

Les Amis de La Seyne Ancienne et Moderne



"Le Filet du Pêcheur"

N° 140 – septembre 2016

Prix : 3 €

C.P.A.P. N° 0418G88902

I.S.S.N. N° 0758 1564



*Les Amis de La Seyne
Ancienne et Moderne*

Siège social :

"Les Laurières"

543 route des Gendarmes d'Ouvéa

83500 LA SEYNE-SUR-MER

☎ : 06 10 89 75 23

argiolas.bernard@neuf.fr



LES AMIS DE LA SEYNE ANCIENNE ET MODERNE

Bulletin trimestriel de liaison
"Le Filet du Pêcheur"
 N° 140

Président : Bernard ARGIOLAS.
Directrice de la publication : Charlotte PAOLI.
Réalisation : Bernard ARGIOLAS, Germaine LE BAS, Charlotte PAOLI.
Illustrations : Bernard ARGIOLAS.
Mise en page : Germaine LE BAS.
Photographies : Collections privées ou internet libre de droits.
Adresse e-mail : lefiletdupecheur.asam@gmail.com

LE MOT DU PRESIDENT

Chers amis,

Avec ce numéro 140 du "*Filet du pêcheur*", nous entrons dans notre session 2016-2017.

Vous y trouverez le compte-rendu de la conférence de Laurent CANAVESIO sur VERDI, qui clôturait notre précédente session.

Début septembre, notre association a repris avec un grand plaisir ses activités.

D'abord, dans le cadre des "Journées Européennes du Patrimoine", la remarquable conférence de Bernard HAMON "George SAND et la Révolution", le 19 septembre. L'auditorium du collège Paul Eluard s'est avéré cette année encore un peu petit : salle "comble" pour un public "comblé"...

Ce fut ensuite, dès le 24 septembre notre première sortie "Balade et Patrimoine". Michel JAUFFRET nous a proposé une superbe promenade autour de la Chartreuse de la Verne.

Puis, le 1^{er} octobre, c'est "Aix-en-Provence, ville d'Art" qui était le cadre de notre sortie d'automne. Près de 50 sociétaires ont participé à ce beau moment finalement ensoleillé...

Avec notre Conseil d'administration, nous avons travaillé sur le programme des conférences 2016-2017, et nous espérons qu'il répondra à vos attentes.

Notre Assemblée Générale est fixée au lundi 7 novembre à 17 h, au rez-de-chaussée de la Maison du Patrimoine. Nous espérons vous y voir nombreux, car c'est toujours un moment important dans la vie de notre société.

Bien amicalement.

Bernard ARGIOLAS

Sommaire

Photo : Gilbert PAOLI.		Couv.1
Le Mot du Président.	Bernard ARGIOLAS	Couv.2
Le Carnet.	Jacqueline PADOVANI	Couv.3
Photos : Bernard ARGIOLAS, Gilbert PAOLI.		Couv.4
"Balade Patrimoine" du 24 septembre 2016 à la Chartreuse de la Verne (photos : B. ARGIOLAS, Damien DI SAVINO, Gilbert PAOLI).	Charlotte PAOLI	1
Conférence du 13 juin 2016 : " <i>Giuseppe Verdi</i> ".	Laurent CANAVESIO (Avec la collaboration de Charlotte PAOLI et Bernard ARGIOLAS).	5
Sortie d'automne à Aix-en-Provence : (photos : Bernard ARGIOLAS, Damien DI SAVINO, Gilbert PAOLI).	Bernard ARGIOLAS	8
Conférence du 19 septembre 2016 : " <i>George SAND et la Révolution française</i> " : (photos : Bernard ARGIOLAS et Bernard HAMON).	Bernard HAMON	15
Détente.	Chantal DI SAVINO	24

"BALADE PATRIMOINE".

Sortie à la Chartreuse de La Verne du 24 septembre 2016.

Charlotte PAOLI.



Notre sortie "Balade Patrimoine" de septembre débute comme de coutume par un rendez-vous dans le parking du centre commercial d'Ollioules. Nous sommes 16, accompagnés de notre guide habituel Jean-Michel JAUFFRET. Nous prenons la route et en passant par Pierrefeu et Collobrières nous parvenons à la Chartreuse de La Verne, dans le Massif des Maures.

Le paysage est grandiose : les bâtiments imposants s'élèvent sur un éperon rocheux ; tout autour, des collines boisées se succèdent jusqu'à la mer qu'on devine au loin dans la brume.



Nous laissons nos voitures au parking et nous nous engageons sur une piste qui, à flanc de colline, traverse une belle châtaigneraie en pleine renaissance et une forêt de chênes, d'arbousiers et d'autres arbustes méditerranéens. Nous apercevons aussi en contrebas le barrage de La Verne dont le niveau très bas témoigne de la sécheresse qui règne depuis quelques mois.



Toujours par une piste facile nous contournons la colline et arrivons à une clairière où se croisent plusieurs sentiers. C'est là que nous pique-niquons, un peu inquiets des nuages qui couvrent peu à peu le ciel. Après le repas un sentier en sous-bois nous ramène à la Chartreuse. Peu avant d'arriver, le sentier surplombe le site et nous permet d'apprécier l'importance de ce monastère que nous visitons ensuite.

LA CHARTREUSE DE LA VERNE :

L'origine de son nom est controversée mais la plus généralement admise est le mot provençal *verno* qui désigne l'aulne glutineux qui pousse en abondance autour du monastère.

Fondé au XII^e siècle selon la règle de Saint Bruno par des moines de la Chartreuse varoise Notre-Dame de Montrieux, le monastère est incendié deux fois au siècle suivant. Au XVI^e siècle sont bâtis la chapelle actuelle et le grand portail sud.

Pendant les guerres de religion le monastère est pillé. Le XVII^e siècle et la première moitié



du XVIII^e siècle sont plus favorables : on construit la chapelle Saint-Bruno, l'hôtellerie et le bâtiment des frères convers.

A la Révolution française, les religieux sont chassés et la Chartreuse est vendue comme bien national.

Les bâtiments pillés tombent en ruine.

En 1921, les vestiges sont classés aux Monuments Historiques mais les dégradations se poursuivent jusqu'à la vente aux Eaux et Forêts en 1959. En 1968, l'Association des Amis de La Verne prend le relais et gère la restauration et l'entretien du site sous l'égide des Bâtiments Historiques.

En 1983, la Communauté monastique de Bethléem, de l'Assomption de la Vierge et de Saint Bruno s'y installe. Le monastère prend le nom de Notre-Dame de Clémence de La Verne.

Bâtie avec une orientation nord sud, l'ancienne chartreuse forme un rectangle de 155 m sur 85 m. Un rempart avec deux tours d'angle protégeait les bâtiments. Aujourd'hui la tour sud-ouest a été entièrement reconstruite. C'est par elle que débutent les visites.

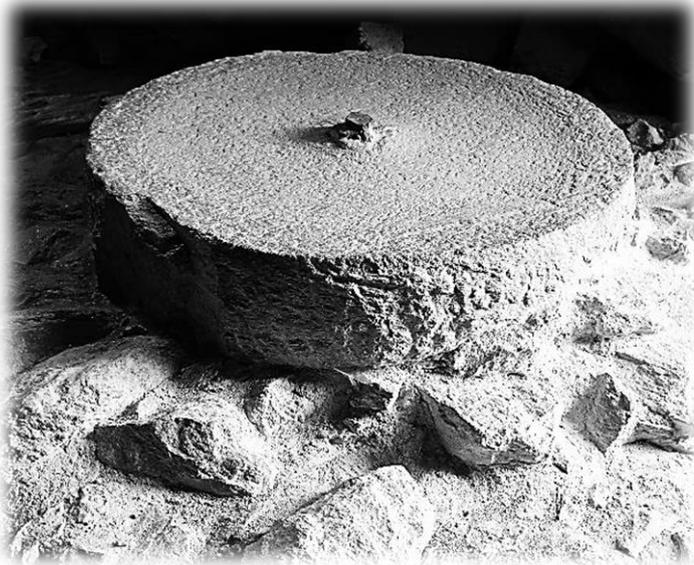
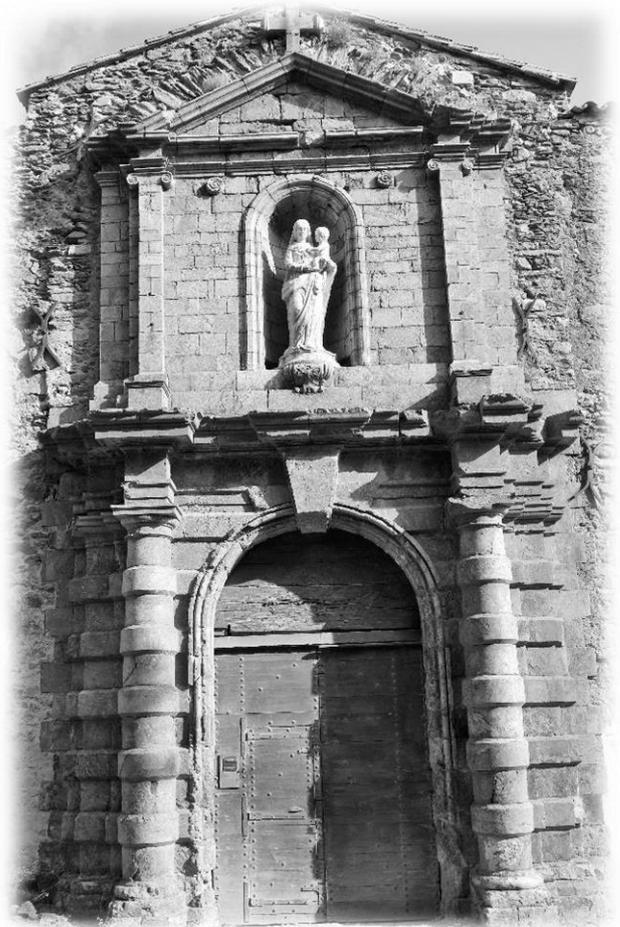
Au sud, on ne peut que remarquer le grand portail en serpentine verte surmonté d'un fronton triangulaire et d'une niche avec une statue de la Vierge à l'enfant.

Au sud, on ne peut que remarquer le grand portail en serpentine verte surmonté d'un fronton triangulaire et d'une niche avec une statue de la Vierge à l'enfant.

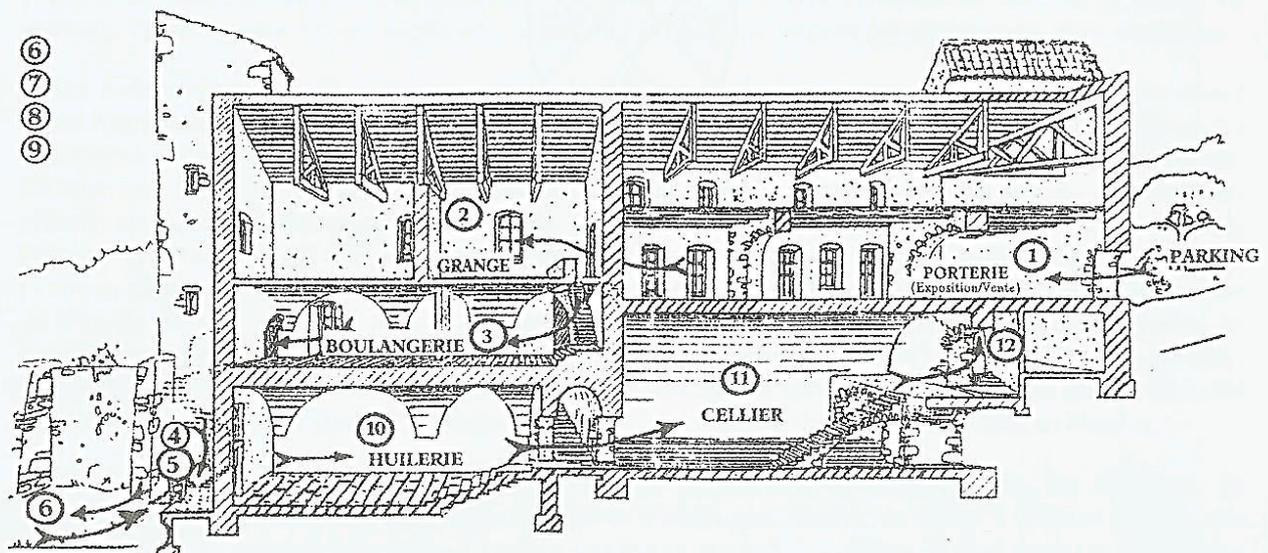
Après l'accueil, la visite commence par la boulangerie, salle basse aux voûtes en croisées d'arêtes, avec un grand four et différents objets utilisés pour la fabrication du pain.

On visite aussi l'huilerie qui conserve ses deux grandes meules.

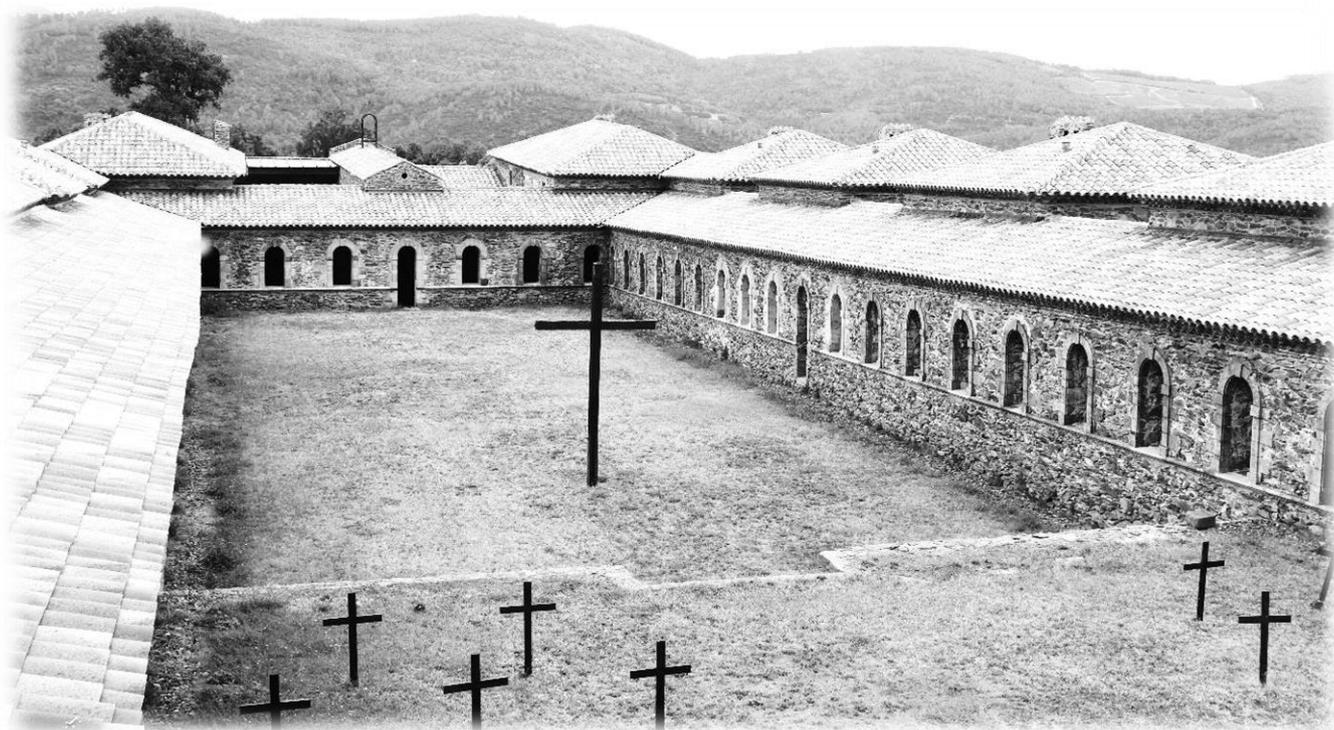
On admire également le petit cloître inachevé adossé à l'église, composé d'arcades en serpentine de style Renaissance.



- | | | | |
|---|---|----|---|
| 1 | Porterie | 7 | Eglise romane |
| 2 | Grange | 8 | Chapelles latérales du XVII ^e siècle |
| 3 | Boulangerie | 9 | Cellule témoin |
| 4 | Chapelle d'adoration | 10 | Huilerie |
| 5 | Perron et remparts | 11 | Cellier |
| 6 | Petit cloître du XVII ^e siècle | 12 | Sortie par la Porterie (Toilettes) |



L'église conventuelle, de style roman, présente trois paires de fenêtres et un plafond en voûtes d'arêtes et arcs doubleaux.



On peut apercevoir le grand cloître (70 m sur 25) et ses douze cellules avec au centre le cimetière des moines où seules des croix noires sans inscription signalent les sépultures.

On peut également visiter une cellule reconstituée qui permet de comprendre comment vivaient les Chartreux : chacun habitait dans un petit édifice indépendant où il priait, man-

geait, dormait et travaillait. Il disposait en outre d'un petit jardin clos. Les moments de vie commune étaient très limités : repas les dimanches et jours de fête et deux offices par jour.

La visite terminée, nous reprenons la route étroite et sinueuse qui nous ramène à Collobrières. Là, nous faisons une pause gourmande en dégustant une excellente glace aux marrons glacés.

Encore une très bonne journée de balade et de découverte, enrichissante et conviviale. Merci aux organisateurs !

Conférence du 13 juin 2016.

" GIUSEPPE VERDI "

Par Laurent CANAVESIO. (Avec la collaboration de Charlotte PAOLI et Bernard ARGOLAS).

LES ORIGINES.

Giuseppe VERDI naît le 10 octobre 1813 en Emilie, dans un hameau (Roncole) près de Busseto, à mi-chemin entre Parme et Plaisance. Son acte de naissance est rédigé en français car Busseto, à la suite des conquêtes napoléoniennes, fait partie du département du Taro. Quelques mois plus tard, cependant, la chute de NAPOLEON fait entrer ce territoire dans le Duché de Parme administré par MARIE-LOUISE D'AUTRICHE, ex-épouse de l'Empereur NAPOLEON. Son père, Carlo, tient une petite auberge et sa mère est fileuse. Trois ans plus tard naît une petite fille qui mourra l'âge de 17 ans.



LES ANNEES DE FORMATION.

C'est l'organiste de Roncole qui lui apprend les rudiments de lecture, écriture, calcul et musique. Son goût pour la musique se manifeste très tôt et son père lui achète une vieille épinette. Après quelques années il peut à l'occasion remplacer l'organiste local.

A l'âge de 10 ans, ses parents l'envoient au lycée (Ginnasio) de Busseto pour qu'il reçoive une meilleure éducation. Il bénéficie du soutien d'Antonio BAREZZI, président de la Société Philharmonique de Busseto, amateur de musique et homme d'idées libérales. Le jeune Giuseppe fréquente aussi l'école de musique dirigée par Ferdinando PROVESI. L'élève ne tarde pas à dépasser le maître et s'assure bientôt une réputation locale en jouant dans l'église ou les salons des notables, parfois même ses propres compositions.

Il s'éprend aussi d'une des filles de BAREZZI, Margherita. Les parents sont favorables à une union mais il faut que

VERDI ait une situation. Pour cela il doit continuer ses études musicales. BAREZZI l'aide à obtenir une bourse de la société philanthropique locale afin d'aller à Milan tenter le concours d'entrée au Conservatoire. En 1832 VERDI est refusé à cause de sa pratique défectueuse du piano et de son âge. Il doit donc prendre des cours privés. Vincenzo LAVIGNA, compositeur d'opéras et claveciniste à La Scala pendant 30 ans, accepte de le prendre comme élève.

PROVESI, le maître de musique de Busseto meurt en 1833. BAREZZI envisage de faire nommer VERDI à son poste mais cette candidature donne lieu à des affrontements entre – partisans de VERDI : libéraux et opposants : cléricaux – qui ont réussi à installer leur candidat sans qu'un concours soit organisé. Pour mettre fin aux troubles, le concours est mis en place, VERDI le remporte en mars 1836.

Il épouse Margherita BAREZZI le 16 avril 1836. En mars 1837 naît une petite fille et en juillet 1838, un garçon. En août 1838 sa petite fille meurt.



LES DEBUTS A MILAN.

VERDI démissionne de son poste de Busseto et le couple, aidé par BAREZZI s'installe à Milan en février 1839. Il se consacre à la composition d'opéras.



Grâce à l'appui de la cantatrice Giuseppina STREPPONI, le directeur de La Scala, MERELLI accepte un opéra *Oberto, conte di San Bonifacio*, créé en novembre 1839 et qui reçoit un bon succès d'estime avec 14 représentations et des critiques élogieuses.

MERELLI lui commande trois autres opéras.

Mais VERDI qui perd son fils en octobre 1839 et sa femme en juin 1840 traverse une période de dépression, aggravée par l'échec de son opéra-bouffe *Un giorno di regno*, créé en septembre 1840.

LE SUCCES.

En 1842, MERELLI lui propose un livret *Nabuccodonosor*. L'œuvre est créée en mars 1842 et fait un triomphe à Milan (57 représentations) puis à Venise. Le chœur des Hébreux (*Va pensiero...*) devient

l'hymne des partisans du Risorgimento qui luttent dans toute l'Italie pour secouer la domination étrangère (les Habsbourgs et les Bourbons) et unifier une Italie morcelée en une multitude de petits états et que METTERNICH qualifiait de "simple expression géographique".

La carrière de VERDI est lancée : en 10 ans il écrit 16 opéras dont beaucoup sont des succès. VERDI a défini ces années de labeur acharné d' "années de galère", pendant lesquelles il compose, souvent sur commande, environ un opéra par an, voyageant sans cesse en Italie et en Europe pour s'occuper de la création ou de la reprise de ses œuvres.

L'aisance financière accompagne le succès et VERDI achète une maison pour ses parents, un palais à Busseto et, à Sant'Agata di Busseto, une propriété qui avait autrefois appartenu à sa famille. C'est là qu'il fait construire la maison où il vit de 1851 à sa mort.

En 1843 au Teatro Regio de Parme il retrouve Giuseppina STREPPONI qui chante dans *Nabucco*. C'est sans doute à ce moment-là que commence leur liaison. Leur mariage sera célébré en 1859 à Collonges-sous-Salève.

RIGOLETTO, IL TROVATORE, LA TRAVIATA, LA "TRILOGIE POPULAIRE".

En 1851, à Venise est créé *Rigoletto* qui s'inspire de la pièce de Victor HUGO *Le Roi s'amuse*, malgré l'opposition du poète. Puis en 1853, Verdi donne *Il Trovatore*, créé à Rome et *La Traviata*, inspiré de la pièce *La Dame aux camélias* d'Alexandre DUMAS fils.

Avec ces trois œuvres, VERDI atteint sa pleine maturité artistique, délaissant les sujets patriotiques pour une expression plus lyrique des passions humaines, pleine de force et de concision, tantôt romanesque, tantôt fantastique et spectaculaire.

1853-1860 : SANT'AGATA.

Durant cette période, VERDI, qui s'occupe surtout de son domaine de Sant'Agata, écrit très peu (*Les vêpres siciliennes*, *Simon Boccanegra*, *Un ballo in maschera*).

VERDI, dont le nom avait été utilisé comme acronyme du slogan "Viva Vittorio Emanuele Re d'Italia" par les partisans de l'unification italienne sous l'égide du Royaume de Piémont, accepte de représenter sa circonscription lors des plébiscites qui décident de l'annexion volontaire des anciens états au Piémont. En 1861, CAVOUR insiste pour qu'il se présente à l'élection des députés de la première assemblée du tout nouveau royaume d'Italie. Il passe 4 mois à Turin, participant aux travaux de la Chambre qui proclame VICTOR EMMANUEL Roi d'Italie puis il met fin à ses activités politiques.



1860-1887 : DE LA FORZA DEL DESTINO A OTELLO.

En 1860 il reçoit une invitation à se rendre à Saint-Pétersbourg et y créer un opéra : ce sera *La forza del destino*, en 1862, sur un livret de Francesco Maria PIAVE, un de ses librettistes habituels.

En 1865 à Paris, la reprise de *Macbeth* et la création de *Don Carlos* n'ont pas le succès espéré. Cependant Théophile GAUTIER défend *Don Carlos* dont il loue "la force dominatrice qui constitue le fond du génie de Verdi [...] soutenue par un déploiement extraordinaire de moyens harmoniques, de sonorités recherchées et de formes mélodiques nouvelles".

En 1870 VERDI reçoit une commande du tout nouveau Théâtre Italien du Caire pour célébrer l'ouverture du canal de Suez. L'histoire a été inventée par l'égyptologue français MARIETTE qui dirige les fouilles à Thèbes et qui sera chargé de concevoir décors et costumes. C'est *Aida*, qui triomphe au Caire à la veille de Noël 1871, puis à La Scala en février 1872 et ensuite dans toute l'Europe. C'est dans cet opéra que VERDI abandonne la distinction marquée entre récitatif et airs.

En mai 1874 il donne à Milan un grandiose *Requiem* pour l'anniversaire de la mort du grand écrivain Alessandro MANZONI, SOUVENT qualifié de Victor Hugo italien, mort en mai 1873.



1887 – 1901 : LES DERNIERES ANNEES.

Alors que beaucoup pensent que sa carrière est terminée, VERDI travaille en secret à un nouvel opéra avec le librettiste Arrigo BOITO : *Otello* est créé triomphalement à La Scala de Milan en février 1887.

En 1893 (il a 80 ans !) toujours à La Scala *Falstaff* tiré d'une comédie de SHAKESPEARE par Arrigo BOITO, surprend le public : c'est un opéra-bouffe qui termine avec éclat la carrière lyrique de VERDI. Il ne compose plus rien pour la scène (en 1898 il donne quatre *Pièces Sacrées*).

En 1897 son épouse meurt. VERDI se consacre désormais à son domaine et à son œuvre philanthropique, notamment la maison de retraite pour les vieux musiciens qu'il fonde à Milan.

Il meurt à Milan le 27 janvier 1901. Il est inhumé dans la crypte de la maison de retraite de Milan et un chœur de plus de 800 personnes, dirigé par TOSCANINI chante "Va, pensiero" en présence d'une foule estimée à plus de 300 000 personnes.

Cantabile tutti sotto voce

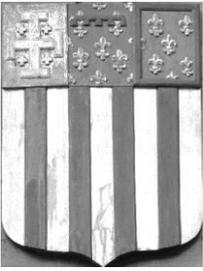
Va, pen - sie - ro, sul - l'a - li do - ra - - te; Va, ti
po - sa sui cli - vi, sui col - li, O - ve o - lez - za - no te - pi - de e
mol - - li L'au - re dol - - ci - del suo - lo - na - tal!

Héritier de la tradition du « bel canto » représentée par BELLINI, DONIZETTI e ROSSINI, VERDI marque profondément l'art lyrique du XIX^e siècle par son génie musical, incarnant l'aspiration à la liberté de tout un pays dans ses œuvres à sujet patriotique mais aussi exprimant à travers les passions de ses héros et de ses héroïnes le tragique du destin de l'homme en général. Au cours de sa très longue carrière, il a su s'adapter à l'évolution de la société et des goûts du public pour défendre l'identité musicale italienne, pour devenir "le mythe Verdi".

Samedi 1^{er} octobre 2016.

NOTRE SORTIE D'AUTOMNE A AIX-EN-PROVENCE, VILLE D'ART.

Bernard ARGIOLAS.



Pour cette sortie d'automne, nous avons quittés La Seyne sous une pluie battante, qui nous a accompagnés jusqu'à Aix-en-Provence. Mais cela n'a pas altéré le moral des presque cinquante sociétaires partis à la découverte de cette célèbre ville d'art. Nous en avons été récompensés, puisque dans la matinée, le soleil était de retour, avec une température très douce pour la saison. Nous avons rendez-vous avec nos guides devant l'office du tourisme, place de la Rotonde. Pour des raisons de sécurité, notre groupe a été scindé en deux, et la visite de la ville a donc eu lieu avec deux guides-conférenciers différents, mais en suivant le même parcours. Nos guides ont commencé leurs riches commentaires par une évocation rapide de l'histoire d'Aix-en-Provence, histoire dont vous allez trouver ci-après l'essentiel.

Son histoire débute avec la soumission aux Romains des Salyens, fédération gauloise regroupant plusieurs peuples de la Basse-Provence. Leur capitale, située à l'oppidum d'Entremont, était habitée depuis le début du II^e siècle av. J.-C. En 124 av. J.-C., le consul romain Gaius Sextius CALVINUS démantela l'oppidum et créa deux ans plus tard la ville d'*Aquae Sextiae*, au pied d'Entremont. C'est cette ville romaine qui est devenue Aix.

Si, jusqu'alors, il fallait voir en *Aquae Sextiae* une ville très similaire à Entremont la Gauloise, celle-ci va prendre progressivement des caractéristiques romaines. Ainsi, l'urbanisme s'oriente selon les canons romains : un axe nord-sud (le *cardo*) vient couper un autre axe, orienté est-ouest (le *decumanus*). A leur intersection se dressait le forum de la ville, place publique et lieu de rencontres et de discussions. Son emplacement est très proche de la cathédrale actuelle. L'approvisionnement en eau est assuré par trois aqueducs. Les premiers thermes aixois remontent à la seconde moitié du premier siècle. Ils se situent approximativement à l'emplacement actuel des thermes de la ville, près du cours Sextius.

Le V^e siècle marque le développement de la cathédrale Saint-Sauveur qui, si elle n'a longtemps été qu'un lieu de culte secondaire à Aix, n'en demeure pas moins un monument de Haute Antiquité, sans doute contemporain des premiers chrétiens.

La Provence subit plusieurs vagues d'invasions étrangères dès l'Antiquité tardive : les Wisigoths, les Ostrogoths et les Francs. Celles-ci se poursuivent au Haut Moyen Âge. Sous l'empire carolingien, la région aura à subir les invasions répétées des Sarrasins du VIII^e au X^e siècle. Alors que les remparts de la ville sont fortifiés pour faire face aux attaques, la population d'Aix ne peut plus compter sur l'approvisionnement de la part des aqueducs qui ceinturent la région. Par chance, Aix possède des nappes phréatiques immenses, tant d'eaux froides que d'eaux chaudes, et doit procéder au creusement de puits qui assureront le rôle que jouaient jadis les aqueducs. C'est ainsi que fleurissent aux quatre coins de la ville



des puits publics et privés. Cette eau abondante explique aussi la présence de nombreuses fontaines que l'on peut admirer sur les différentes places de la ville, ici **la fontaine aux neuf canons**.

A la fin du VIII^e siècle, Aix n'a plus rien à voir avec la riche *Aquae Sextiae*.

La ville doit attendre l'année 1189 pour retrouver le lustre qui était le sien dans les premiers siècles qui suivent sa fondation. Cette année-là, les comtes de Provence décident de faire d'Aix leur nouveau lieu de résidence, au détriment d'Arles et Avignon qu'ils habitaient jusqu'alors. Cet acte donne *de facto* à Aix le titre de "capitale de la Provence", titre qu'elle conservera jusqu'à la Révolution.

Aix connaît une autre période faste au XV^e siècle sous **le bon roi RENE**, duc d'Anjou, comte de Provence, roi titulaire de Sicile. Le roi RENE, esprit éclairé, transforme la ville en un célèbre centre culturel et universitaire. Il meurt à Aix en 1480, à l'âge de 72 ans. On peut voir sa



statue sur une fontaine en haut du cours Mirabeau. Elle représente le bon Roi RENE portant sur sa tête la couronne des Comtes de Provence, dans ses mains le sceptre et le raisin muscat qu'il introduisit en Provence et à ses pieds des livres (comme protecteur des arts et lettres).

A partir de 1486 et le rattachement de la Provence à la France, le gouverneur y réside.

En 1501, LOUIS XII y établit le Parlement de Provence qui perdura jusqu'à la Révolution. Le plus souvent, les Etats s'y réunissaient pour voter l'impôt. Ce Parlement était si peu populaire qu'un dicton est apparu : "Parlement, mistral et Durance sont les trois fléaux de la Provence".

Après cette évocation des grands moments de l'histoire locale, nous nous attardons devant **la fontaine de la Rotonde**. Elle est située au centre-ville d'Aix-en-Provence. Construite en 1860, elle est alimentée par les eaux du Verdon. Conçue par l'ingénieur des Ponts et Chaussées Théophile DE TOURNADRE, elle a été inaugurée en 1860. Notre guide, tout en précisant que c'est l'un des monuments les plus connus d'Aix-en-Provence, insiste sur ses dimensions imposantes : un bassin de 32 mètres de diamètre, et une hauteur de 12 mètres. Elle est ornée de statues symbolisant la ville : la Justice (RAMUS, tournée vers le Cours), l'Agriculture et le Commerce (CHABAUD, vers la route de Marseille) et les Beaux-Arts (FERRAT, tournée vers la route d'Avignon). Elle est également décorée de lions, cygnes et dauphins surmontés d'anges.



Il s'agit de la première fontaine ayant une vasque en fonte. Nous avons emprunté ensuite **le cours Mirabeau**. Notre guide nous a précisé que sur ce cours l'aristocratie empruntait un trottoir, et le Tiers-Etat celui d'en face... Nous arrivons alors dans le quartier Mazarin. Au XVII^e siècle, la nomination de Michel MAZARIN, frère du cardinal, au poste d'archevêque d'Aix va permettre une forte extension

de la ville vers le sud. Sur autorisation du roi de France, il fait abattre le rempart sud et fait enclore un nouveau quartier, représentant près d'un tiers de la ville, dans un nouveau rempart plus au sud. Ce quartier, dénommé plus tard quartier Mazarin, est conçu grâce aux conseils de l'architecte Jean LOMBARD. Les bourgeois dont les demeures sont situées tout contre l'ancien rempart demandent que la zone se trouvant devant leurs bâtiments reste vierge de construction et devienne une promenade pour badauds et carrosses. Cette requête est acceptée et le cours ainsi créé va devenir la porte d'entrée de la nouvelle ville. Ce n'est qu'en 1876 toutefois qu'on lui donnera le nom de "cours Mirabeau".



Dans ce quartier Mazarin, notre deuxième étape fut **l'hôtel Caumont**.

Le début de la construction date de 1715. Il devient la propriété de Pauline DE CAUMONT en 1796. Après bien des péripéties et des dégradations, il est racheté par la ville d'Aix en 1964. Classé monument historique en 1980, la ville le revend à "Culturespaces" en 2010. Il est totalement restauré entre 2013 et 2015. Il accueille désormais deux expositions temporaires chaque année, et diffuse en permanence le petit film "Cézanne au Pays d'Aix".

Nous nous sommes arrêtés ensuite quelques instants devant le Lycée Mignet. Cet établissement, fréquenté par toute la jeunesse de la région aixoise, eut notamment pour élève le romancier Emile ZOLA, le peintre Paul CEZANNE, qui y nouèrent une longue



amitié, le compositeur Darius MILHAUD, et l'historien Auguste MIGNET dont il porte le nom. Ce fut l'occasion de quelques échanges entre nous à propos du tout récent film de Danièle THOMPSON, "Cézanne et moi".



Au cœur du quartier Mazarin, la **fontaine des dauphins** date de 1667. Elle a été sculptée par Jean-Claude RAMBOT. L'eau s'y écoule dans une vasque circulaire en pierre de la Sainte Baume. Avec ses quatre dauphins et leurs nageoires dressées sur un lit de vagues qui soutiennent l'obélisque, elle est un parfait témoignage de l'art baroque qu'affectionnait particulièrement à l'époque la noblesse aixoise. La petite place est cernée d'hôtels particuliers dont

l'Hôtel de Boisgelin, construit par Pierre PAVILLON.



Pour rejoindre l'hôtel de ville, nous croisons à nouveau le cours Mirabeau. Aix a gardé des dizaines d'hôtels particuliers édifiés au XVII^e siècle : vastes demeures où l'on pouvait recevoir, avec vestibule, escalier monumental, enfilades de chambres et de salons et, à l'arrière, lorsque le tissu urbain le permettait, des jardins décorés de fontaines, et des dépendances. En façade, nous pouvons admirer des portails ornés d'ordres d'architecture, colonnes ou pilastre et fronton, soutenus par des **atlantes**, des fenêtres ornées de lambrequins et de mascarons, balcons avec de riches ferronneries.

Nous nous arrêtons quelques instants devant la **fontaine moussue**, car elle est recouverte de mousse et de capillaires. L'eau de cette fontaine provient de la source des Bagniers. Elle est chaude et l'hiver une légère brume s'en dégage à cause de l'écart de température. Un peu plus bas, toujours sur le cours Mirabeau, c'est la fontaine aux 9 canons.



Le soleil est enfin revenu lorsque nous arrivons sur la place d'Albertas, place particulièrement originale et curieuse. En 1724, le marquis Henri Reynaud d'Albertas, premier président de la Cour des comptes de Provence, charge Laurent Vallon, architecte de la ville, de

rénover son hôtel particulier. Il rachète les maisons situées en face de sa demeure et les fait démolir. Sur l'espace ainsi libéré, son fils fit aménager une élégante petite place conçue selon la mode parisienne des places royales. La place est bordée de quatre petits hôtels à façades uniformes, dont les fenêtres sont ornées de balcons en ferronnerie.

La fontaine d'Albertas fut construite deux siècles après l'hôtel du même nom. Elle fut refaite en 1912 par les élèves de l'Ecole des Arts et Métiers d'Aix, avec une vasque en fonte.

Après avoir traversé le marché très animé de la place Richelme, nous arrivons sur la place de l'hôtel de ville et son superbe marché aux fleurs.

L'Hôtel de Ville fut construit entre 1655 et 1678 par Pierre Pavillon, au pied de l'ancien beffroi de la ville. A noter la magnifique grille en fer forgé



ainsi que l'escalier d'honneur. A ses côtés, la Tour de l'Horloge. Celle-ci arbore fièrement une horloge astronomique datant de 1661 et abritant 4 statues de bois illustrant les saisons. A chaque changement de saison, une plaque tournante fait apparaître la statue adéquate.





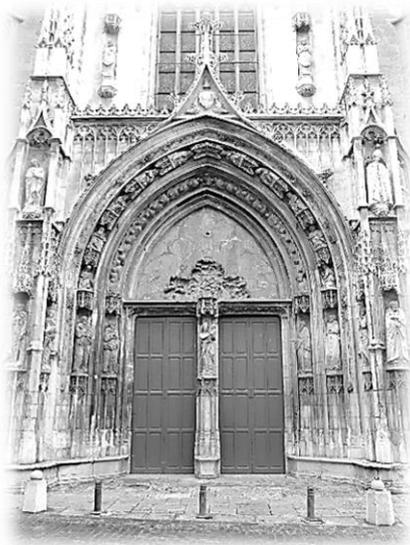
Sur la même place se trouve l'ancienne **halle aux grains**, avec sur **son fronton** cette magnifique allégorie, représentant le Rhône et la Durance.

En poursuivant notre déambulation dans les rues très animées d'Aix, nous arrivons dans le noyau ancien de la ville qui abritait le groupe cathédral : l'église métropolitaine (la cathédrale), l'archevêché, l'université (reconstruite au XVIII^e siècle, aujourd'hui Institut d'études politiques). Ils formaient le cœur de ville, avec l'hôtel de ville et le palais comtal.

Construite sur un ancien temple d'Apollon (d'après la légende), **la cathédrale Saint-Sauveur** a connu divers remaniements du V^e au

XVIII^e siècle. Conséquence : elle présente à la fois des caractéristiques romanes, gothiques et baroques.

Sur la façade, les vantaux du **portail d'entrée**, sculptés par Jean GUIRAMAND au XVI^e siècle, attirent de nombreux visiteurs. A l'intérieur, on appréciera surtout le tryptique du "Buisson ardent", commandé par le Roi RENE au peintre Nicolas FROMENT en 1476. Enfin, construit au XII^e siècle, et décoré de motifs animaux, végétaux, et bibliques, le cloître ajoute au charme et à la tranquillité des lieux. Vers l'an 500, le **baptistère** de Saint-Sauveur fut construit et l'édifice se développa au fil des siècles tout autour de ce monument à l'aspect quasi inchangé depuis le V^e siècle.

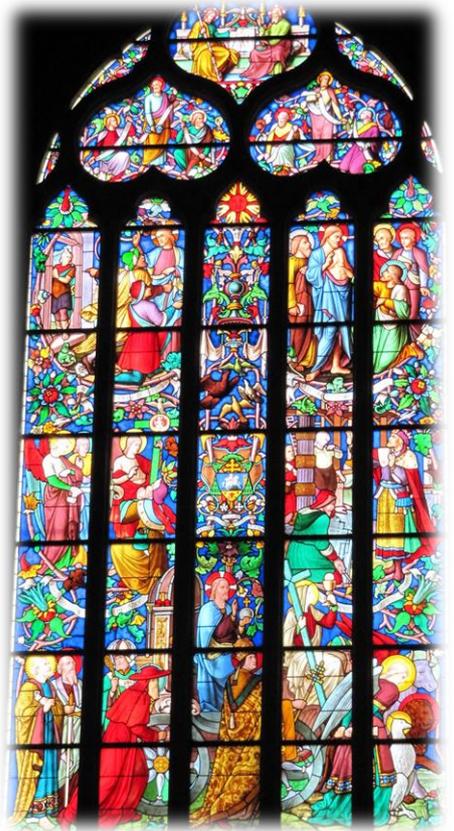


Il est déjà midi, et nous devons nous presser pour rejoindre notre restaurant. La Brasserie " Les Deux Garçons", dans l'exceptionnel décor d'époque consulaire de l'hôtel De Gantes, porte ce nom en souvenir des deux garçons de café qui l'avait achetée en 1840. La mémoire de nombreuses personnalités y reste attachée : RAIMU, JOUVET, MISTINGUETT, CHURCHILL, SARTRE, PICASSO, PIAF, CENDRARS, TRENET, COCTEAU, Darius MILHAUD... CEZANNE y passait les 3 heures d'avant dîner avec son camarade du Lycée Mignet, Emile ZOLA.

Après le repas, c'est à pied que nous rejoignons **le musée Granet**. Depuis juin 2007, le musée Granet de la Communauté du Pays d'Aix présente la sélection inédite de ses collections permanentes, sur une surface d'exposition de 4500 m². Le fonds du musée se compose de collections d'archéologie, de peintures de la fin du Moyen Âge au XX^e siècle.

Mais c'est surtout l'exposition "**Camoin dans sa lumière**" qui était l'objet premier de notre venue. Cette exposition a connu un grand succès, et c'est avec un grand plaisir que nous découvrons ces œuvres du fauvisme.



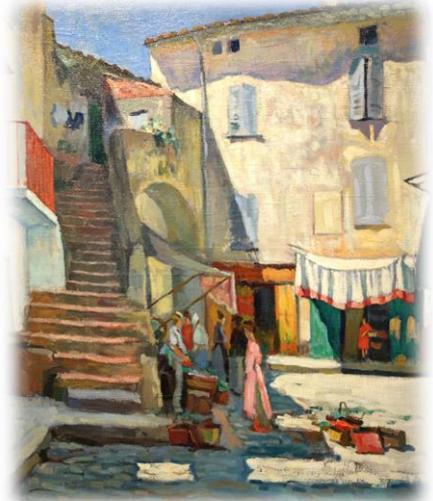
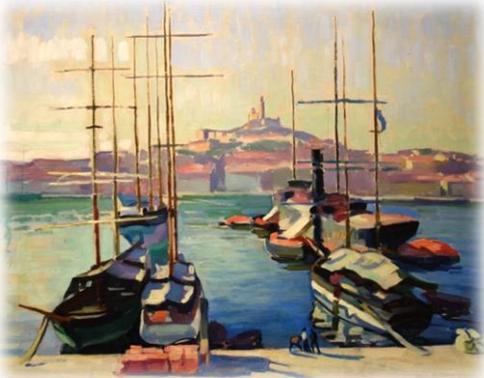


**A LA DECOUVERTE
D'AIX-EN-PROVENCE**





**"CAMOIN DANS
SA LUMIERE"
MUSEE GRANET**



**COLLECTION J. PLANQUE
PICASSO
CHAPELLE DES
PENITENTS BLANCS**





Charles CAMOIN est né en 1879. Il appartient à cette génération d'artistes qui font la charnière entre le XIX^e et le XX^e, époque de tous les bouleversements qu'ils soient techniques, philosophiques ou artistiques.

CAMOIN est associé au fauvisme et il est le seul des Fauves à avoir noué une relation forte avec CEZANNE. Certains ont pu dire que CAMOIN était le plus cézannien des fauves... Une abondante correspondance entre les deux hommes en témoigne.

Comme le dira plus tard MATISSE à propos de CEZANNE "j'ai su beaucoup de choses de lui par CAMOIN..."



Notre visite se termine par "GRANET XX^e siècle", dans l'ancienne **chapelle des Pénitents blancs**, qui fait découvrir la collection Jean PLANQUE avec des œuvres de MONET, VAN GOGH, ROUAULT, DUFY, BRAQUE, DE STAËL, **PICASSO**...

Sur plus de 700 m², c'est plus de 130 œuvres majeures qui s'offrent à nos regards. Elles ont été déposées dans ce lieu exceptionnel pour 15 ans.



Il est temps de reprendre la route, sous le soleil, après cette superbe journée très réussie.

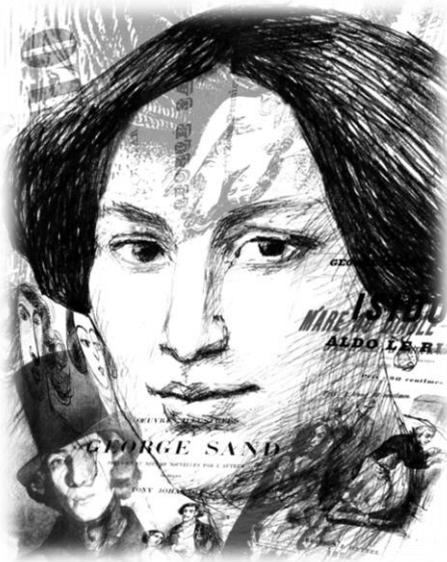


Nous remercions très chaleureusement notre ami Michel JAUFFRET qui, comme d'habitude, a su nous proposer une très belle sortie d'automne.

A bientôt pour la sortie de printemps...

" GEORGE SAND ET LA REVOLUTION FRANÇAISE ".

Par Bernard HAMON.



*"Moi qui suis née en apparence dans les rangs de l'aristocratie, je tiens au peuple par le sang autant que par le cœur ... "*¹.

Aurore DUPIN, future George SAND, naît à Paris le 1^{er} juillet 1804, dix ans après l'exécution de ROBESPIERRE le 10 thermidor de l'an II. Sa famille avait été inquiétée sous la Terreur car sa grand-mère, emprisonnée durant plus de huit mois, ne fut libérée qu'un mois après la chute de ROBESPIERRE, comme d'ailleurs sa propre mère, Sophie-Victoire DELABORDE, victimes toutes deux de dénonciations.

Nul doute que ces femmes, comme DESCHARTRES qui, alors précepteur de son père, prit sa part dans ces événements dramatiques, lui parlèrent de ce qu'ils vécurent dans ces temps.

En outre, la correspondance entre son père, engagé dans l'armée de la République en 1798, et sa mère témoignera de l'âpreté du moment. George SAND en fut marquée.

LOUIS-PHILIPPE, ROI DES FRANÇAIS 1830-1848.

Aussi, lorsqu'en juillet 1830, le conflit entre la bourgeoisie et la noblesse qui, sous les rois Bourbons, LOUIS XVIII puis CHARLES X, détenait le pouvoir depuis la fin de l'Empire, engendra la révolution de 1830, elle en fut enthousiaste. "Républicaine comme tous les diables", elle était prête à suivre une république ferme, juste et porteuse de progrès ; la déception fut d'autant plus profonde lorsqu'elle apprit que THIERS et ses amis avaient porté au pouvoir le duc D'ORLEANS sous le nom de Roi des Français. Ainsi les dix-huit cents insurgés qui avaient laissé leur vie pour chasser les Bourbons étaient morts pour installer sur le trône un monarque !

Cependant l'agitation contre la nouvelle autorité persistait. George SAND, de son côté, lassée d'une vie passée aux côtés d'un mari buveur et volage de surcroît, décida de tenter sa chance à Paris. Elle obtint de son mari de séjourner trois mois à Paris deux fois par an. Le 4 janvier 1831, elle arrive dans l'effervescence parisienne, trouve un travail de journaliste au *Figaro*, assiste au sac de Saint-Germain-L'auxerrois, et fréquente les milieux d'opposition.

L'année suivante, de retour à Paris en avril, alors que l'épidémie de choléra – qui fera 17 000 morts – sévit encore, elle fait paraître son premier roman *Indiana*, salué avec enthousiasme par la critique, au point que la *Revue des Deux Mondes* qui publiait HUGO, SAINTE-BEUVE, BALZAC et d'autres auteurs en vogue, l'accueillera bientôt.

Cependant le 5 juin, lors des obsèques d'un opposant notoire, le général LAMARQUE, les manifestants s'insurgent. L'armée intervient durement et George SAND, de sa mansarde du Quai Saint-Michel, est témoin de la violence des combats qui se termineront le lendemain dans le cloître de l'église Saint-Merri par l'écrasement des insurgés. George SAND reviendra sur ces événements dans son roman *Horace*, en 1841, et Victor HUGO dans *les Misérables* vingt ans plus tard.



Saint-Merri 1832

¹ Ainsi se confiait-elle au jeune maçon toulonnais Charles PONCY qui restera un ami durant toute sa vie. Elle poursuivait : "Je n'oublierai jamais que le sang plébéien coulait dans mes veines, et ceux qui m'ont inventé de charmantes biographies, me faisant gratuitement comtesse et marquise, parlant de mon bisaïeul le maréchal de Saxe et de mon trisaïeul le roi de Pologne, ont toujours oublié de faire mention de ma mère la comparse, et de mon grand-père le marchand d'oiseau." Elle revendiquera publiquement ce métissage social, en particulier dans son autobiographie *Histoire de ma vie* (Gallimard, La Pléiade, t. I, 1987, p. 650-651).



Robespierre

La répression qui s'ensuivit ne désarma pas pour autant l'opposition républicaine qui entreprit de réhabiliter l'image de la Convention montagnarde et plus particulièrement celle de ROBESPIERRE. Une image exécrationnelle, forgée par les Thermidoriens, FOUCHE et BARRAS et d'autres à leur suite, qui avaient présenté son exécution comme une mesure salvatrice. Entretienue par les régimes successifs, Directoire, Empire et Restauration, elle était restée celle du tyran sanguinaire qui avait expédié des charrettes d'innocents sous le couperet de la guillotine. Les récentes *Histoires de la Révolution* entretenaient cette image : THIERS y condamnait cet "usurpateur" comme l'un "des hommes les plus odieux qui aient dominé les hommes" ¹. L'évocation du seul nom de ROBESPIERRE épouvantait villes et campagnes. La Société des droits de l'Homme, fondée en 1830 par des républicains qui se réclamaient de la Convention montagnarde, tenta de rétablir la vérité en publiant, en 1833, la

Déclaration des droits de l'Homme et du Citoyen présentée par ROBESPIERRE en

juin 1793, accompagnée de son programme politique. Cette publication fit scandale. Le gouvernement réagit en traduisant devant la Justice nombre de ses membres sans pour autant obtenir des condamnations, grâce au talent de leurs avocats.

Cependant, la propagande républicaine agissait sur les classes laborieuses ; les révoltes d'ouvriers revendiquant l'amélioration de leur situation se multipliaient. En avril 1834, alors que THIERS occupe le ministère de l'intérieur, les ouvriers de la soie s'insurgent à Lyon, suivis bientôt par ceux de Marseille, Lunéville et Saint-Etienne. La répression est brutale – l'on comptera plus de six cents morts dans ces villes. A Paris des barricades sont érigées dans l'est de la capitale, rapidement enlevées par l'armée. Cependant un coup de feu part d'une maison de la rue Transnonain, les soldats y égorgent tous ses habitants, hommes, femmes, enfants. Paris terrorisé par cette brutalité ne bougera plus et DAUMIER immortalisera cette scène de barbarie.



Massacre rue Transnonain, 14 avril 1834

George SAND se trouve alors à Venise d'où elle rentrera au mois d'août. Le gouvernement qui n'hésite pas à exploiter la peur engendrée par ces émeutes auprès de l'opinion publique, a arrêté 164 républicains suspectés d'être à l'origine de ces événements, qui seront jugés par la

Cour des Pairs à partir du 5 mai. George SAND rejoint à Paris Michel DE BOURGES, l'avocat républicain, qui est l'un des défenseurs. C'est alors qu'elle affichera publiquement son adhésion à la République, devenant ainsi une opposante affichée à la monarchie de juillet et à son monarque.

Michel de Bourges



Durant ce procès qui va durer 3 mois elle fréquente avec Michel les milieux républicains qu'il connaît bien, assiste, déguisée en homme, à certaines sessions – les femmes n'y sont pas admises. C'est alors qu'elle lit *Conspiration pour l'égalité dite de Babeuf*, œuvre de Philippe BUONARROTI ², l'un des acteurs de ce complot qui avait pour objectif de renverser le Directoire au profit d'une république égalitaire. Arrêté, puis jugé, il avait sauvé sa tête lors du procès qui mena Gracchus BABEUF à la guillotine en 1797.

Durant ce procès qui va durer 3 mois elle fréquente avec Michel les milieux républicains qu'il connaît bien, assiste, déguisée en homme, à certaines sessions – les femmes n'y sont pas admises. C'est alors qu'elle lit *Conspiration pour l'égalité dite de Babeuf*, œuvre de Philippe BUONARROTI ³, l'un des acteurs de ce complot qui avait pour objectif de renverser le Directoire au profit d'une république égalitaire. Arrêté, puis jugé, il avait sauvé sa tête lors du procès qui mena Gracchus BABEUF à la guillotine en 1797. Il assistait lui aussi à ce *procès monstre* et George SAND eut l'occasion de rencontrer ce vieux révolutionnaire qui avait connu ROBESPIERRE ⁴.

¹ A. THIERS, *Histoire de la Révolution française*, Ferne et Cie, 9^e éd., t. VI, p. 228.

² *Conspiration pour l'égalité dite de Babeuf*, par Ph. BUONARROTI, 2 t, A la librairie romantique, n° 458, 1828.

³ *Conspiration pour l'égalité dite de Babeuf*, par Ph. BUONARROTI, 2 t, A la librairie romantique, n° 458, 1828.

⁴ Ainsi confie-t-elle à MICKIEWICZ : "J'ai connu des gens qui l' [Robespierre] avaient connu plus que personne... ". *Corr.*, VI, p. 122. Peu d'hommes en 1835 auraient pu correspondre à cela.

Elle put ainsi se faire une idée plus précise de l'affrontement tragique entre Girondins et Jacobins qui vit la victoire de ces derniers le 31 mai 1793. Jacobin convaincu, il dénonçait cette "malheureuse Gironde" qui ne fut pas "positivement républicaine" et qui, "en combattant les hommes sincèrement voués au bonheur du peuple, [les livra] sans défense aux pervers qui les immolèrent au 9 thermidor." ¹ A propos de ROBESPIERRE, il écrivait : "on est forcé de rendre un éclatant hommage à une si haute sagesse, et on ne peut que détester la perversité ou déplorer l'incompréhensible aveuglement de ceux qui ourdirent et consommèrent son assassinat." ² Elle avait lu également l'*Histoire de la Révolution française* de THIERS, sans être convaincue par les idées développées par celui qu'elle considérait comme un opportuniste ³. Enfin deux rencontres lui apportèrent les matériaux qui lui permirent de se forger une opinion. Tout d'abord celle de Pierre LEROUX, un philosophe républicain – il avait au début des années 30 exhumé la triade républicaine, Liberté, Egalité, Fraternité – qui considérait la Révolution comme un événement fondateur de la société et Robespierre comme « le plus grand penseur de la Révolution ».

Buche



La seconde rencontre fut celle de l'œuvre de BUCHEZ et ROUX, l'*Histoire parlementaire de la Révolution française* qui comptera quarante volumes publiés de 1833 à 1838. Ses auteurs, deux catholiques républicains, présentaient une relation chronologique de ces événements. Fermement révolutionnaires, ils allaient jusqu'à justifier les massacres de Septembre 1792 ⁴, l'emploi de la Terreur ⁵ et Robespierre lui-même ⁶, estimant que la Terreur était alors nécessaire pour mettre en place une République pérenne dans laquelle le peuple aurait sa part. George SAND eut très souvent recours à cette œuvre au point qu'elle en acquit à Paris une édition complète pour ne pas avoir à transporter tout ou partie de celle qu'elle possédait à Nohant ⁷. Mais ces deux républicains rêvaient d'un catholicisme rénové ce que SAND, profondément opposée à cette religion qu'elle jugeait, comme Robespierre, un obstacle au progrès, ne pouvait admettre ⁸. Pourtant George SAND était déiste, mais elle ne croyait pas au Dieu catholique ni à son enfer, pas plus qu'à la divinité de Jésus, dont elle admirait cependant la parole recueillie dans l'Évangile. Elle dénonçait aussi le support accordé par Rome aux monarchies et aux puissances d'argent. Ses romans, *Lélia* et *Spiridion* (1839-1832), condamnés par l'Église développaient, sans retenue, ces thèmes.

Cependant, si elle approuvait l'action révolutionnaire de 1793, elle croyait nécessaire d'abandonner l'emploi de la violence pour faire "avancer la loi de Dieu par les moyens conformes à la lumière de notre siècle et au respect de l'Humanité." ⁹ C'est ainsi que l'on pourra conquérir cette égalité recherchée par ROBESPIERRE. C'est d'ailleurs ce qu'elle défendra dans ses romans "égalitaires" : *Le Meunier d'Angibault*, qui aborde le problème de la propriété et de l'héritage, tandis que *Le Pêché de Monsieur Antoine* propose une solution de vie communautaire dans l'égalité de ses membres, respectant ainsi "la vérité évangélique." ¹⁰

D'autre part elle défendait le peuple par rapport au monde bourgeois qui ne lui laissait aucune issue pour s'éduquer et s'élever dans la société. La direction de *la Revue des Deux Mondes* se lassa de ces orientations et lorsque elle lui proposa le roman *Horace* où elle ne ménageait par le gouvernement, François BULOZ, son directeur, lui demanda de modifier son texte. Elle refusa et fonda avec LEROUX une *Revue* qu'elle nomma *Indépendante*, pour bien montrer que l'autre ne l'était plus. Libres, ils purent dès lors y développer leurs opinions.

Quelques années plus tard, paraissent *Histoire des Girondins* de LAMARTINE et les premiers tomes de *la Révolution française* de Louis BLANC. Elle critiquera le premier sans nuances : distribuant éloges et blâmes sur les acteurs, ROBESPIERRE compris, "quelle vérité peut sortir de tous ces contraires ? Je n'y comprends goutte." ¹¹ Par contre elle juge le second "comme le meilleur livre d'histoire qui ait jamais paru." ¹² Certes il ne s'agit là que de ses deux premiers tomes mais l'auteur, qui ne cache pas son admiration pour ROBESPIERRE, présente dans un



¹ *Conspiration... op. Cit.*, t. 1, p. 22.

² *Ibidem*, p. 25

³ Voir à ce sujet, Lettres sur les hommes d'Etat de la France par LOEVE-WEIMAR, *Revue des Deux Mondes*, IV, 1835 et les remarques confiées à BULOZ dans sa lettre du 25 décembre 1835, p. 177.

⁴ BUCHEZ et ROUX, *Histoire parlementaire de la Révolution française*, Paulin, t. XIX, 1835, Préface.

⁵ *Ibidem*, t. XX, 1835, Préface.

⁶ *Ibidem*, passim et plus particulièrement. XXXVI, 1838, p. 2-15

⁷ *Corr.*, VI, p. 747.

⁸ BUCHEZ, *op. cit.*, t. XXXX, 1838, Préface.

⁹ *Procope le Grand*, M. LEVY, 1861, p.205, Italiques de George SAND

¹⁰ Éditions de l'Aurore, 1982, p. 188.

¹¹ *Corr.*, VIII, p. 240.

¹² *Ibidem*, p. 122.

préambule de quelques pages les idées qui ont présidé à sa rédaction. Ainsi conclut-elle l'article qu'elle leur consacre :

"*Quel spectacle ! Quels enseignements ! Oui, au souvenir de ces vivantes luttes de la pensée, qui eurent le bonheur des hommes pour objet final, l'échafaud pour instrument, les places publiques pour théâtre, et pour témoin le monde épouvanté ; au moment de réveiller de leur commun sommeil, pour les replacer face à face au bord du gouffre qui les attira tous, maîtres et sujets, nobles, prêtres, plébéiens, sacrificateurs et victimes ; au moment de vous évoquer afin qu'on vous juge, ombres chères ou condamnées, tragiques fantômes, héros d'une épopée incomparable, j'ai peine, je l'avoue, à commander mon émotion, et je me sens le cœur plein de respect et d'effroi.*"¹

Dans le même temps, alors qu'elle rédige son autobiographie, elle revient, par la correspondance de son père, qui couvre les années 1794 à 1805, aux événements tragiques de la Révolution. Elle ne manque pas de reprendre les propos de son père évoquant la tyrannie de ROBESPIERRE. Elle réagit à cette accusation posthume :

"Voici l'effet des calomnies de la réaction. De tous les terroristes, ROBESPIERRE fut le plus humain, le plus ennemi par nature et par conviction des apparentes nécessités de la terreur et du fatal système de la peine de mort. [...] A quelques exceptions près, les thermidoriens n'obéirent à aucune conviction, à aucun cri de la conscience, en immolant ROBESPIERRE [...], le plus grand homme de la Révolution et l'un des plus grands hommes de l'histoire."²

Giuseppe
Mazzini



Dans cette année 1847, un autre centre d'intérêt se présenta à elle. En effet, Giuseppe MAZZINI, le révolutionnaire italien, se rendit à Nohant en novembre. Nul doute que les conversations s'engagèrent sur la révolution italienne qui avait pour objectif l'unité du pays.

Il lui confia qu'il avait expédié une lettre au pape pour lui demander de prendre la tête d'une croisade qui affranchirait sa patrie de l'étreinte autrichienne. Intéressée, elle lui demanda de lui adresser ce document qu'elle traduisit, présenta et publia dans le quotidien national *le Constitutionnel*. La conclusion de son commentaire, déjà très offensif vis-à-vis du Pape PIE IX, était particulièrement agressive car, écrivait-elle, s'il se déroba à ce devoir, il serait certainement le dernier pape : Voilà pourquoi on lui crie : "*Courage Saint Père ! Soyez Chrétien*".

C'était le début de son engagement dans le *Risorgimento*, engagement qui ne sera clos qu'avec la proclamation du royaume d'Italie vingt-deux ans plus tard³.

LA DEUXIÈME REPUBLIQUE 1848-1852.

Les mauvaises récoltes des années précédentes, la misère des ouvriers, l'immobilisme d'un gouvernement refusant d'élargir le corps électoral – 250 000 électeurs pour plus de 9 Millions d'électeurs potentiels ! – rendirent le mécontentement général et les républicains, de tous ordres, actifs. L'interdiction d'un banquet "fraternel" – lire Républicain⁴ –, déclenche l'insurrection à Paris le 22 février 1848. Des barricades s'élèvent dans l'Est de la capitale. Bientôt l'armée pactise avec la Garde nationale et refuse d'intervenir. Le 24, LOUIS-PHILIPPE abdique et s'enfuit.



La République est proclamée, un Gouvernement provisoire mis en place, le Suffrage universel, masculin⁵, institué, comme l'abolition de l'esclavage et la peine de mort en matière politique.

George SAND quitte aussitôt Nohant pour Paris. Elle connaît plusieurs ministres, LEDRU-ROLLIN, le leader républicain, Louis BLANC, l'astronome François ARAGO, LAMARTINE, le député poète qu'elle a converti naguère à l'opposition de LOUIS-PHILIPPE. Elle se met à leur disposition puis entame dans la presse un travail de propagande auprès des futurs électeurs, mais le Gouvernement provisoire lui demande bientôt de rédiger les *Bulletins de la République*, placards affichés tous les deux jours sur les portes des mairies et des églises.

¹ Histoire de la Révolution française par M. Louis BLANC, pr. C. GROSSIR in *George Sand critique*, s.dir. Ch. PLANTE, Du LEROT, 2007, p. 362. Louis BLANC était un ami de George SAND.

² *Histoire de ma Vie*, Christian PIROT, 2000-2003, I, 233-234. J'utiliserai désormais cette édition qui reproduit l'édition Lecou.

³ Voir, à ce sujet, ma communication publiée dans *le Filet du pêcheur* n° 136, septembre 2015.

⁴ Rappelons que l'emploi des mots républicain et République était interdit depuis 1835.

⁵ George SAND ne demandera jamais le Suffrage universel féminin car elle voulait au préalable l'égalité civile homme/femme. Mais elle revendiqua toujours le droit au divorce qui ne fut accordé qu'en 1883.

L'équation est simple, la France est aux deux-tiers rurale et, dans sa grande majorité, politiquement immature, dépendant, de ce fait, des notables locaux mais aussi de l'Eglise catholique, qui soutiendra la révolution, du moins à ses débuts. D'autre part, cette révolution a été essentiellement parisienne, aussi le gouvernement devra-t-il vaincre la méfiance éprouvée par le peuple des campagnes à l'égard de Paris et de sa population ouvrière, s'il veut gagner les élections.

Dans ces Bulletins George SAND ne manque pas de dénoncer la misère de ces ouvriers exploités par des employeurs industriels qui n'hésitent pas à utiliser des enfants de cinq ans et laissent vivre des familles dans des locaux insalubres¹, mais aussi celle des paysans en grande difficulté lorsque la récolte est mauvaise, comme dans les années précédentes, misère exploitée sans vergogne par spéculateurs et usuriers. Aussi les encourage-t-elle à réagir tous sans tarder : "Martyrs du travail, levez-vous et parlez" peut-on lire dans l'un de ces bulletins.

D'autre part, si les ouvriers rassemblés dans les villes peuvent se concerter et s'unir, il n'en n'est pas de même pour les paysans qui, dispersés, sont désunis et donc contraints de subir la loi des prêteurs et des spéculateurs. Aussi leur fait-elle remarquer qu'ils ont finalement les mêmes intérêts que leurs frères ouvriers. Et, s'adressant aux ruraux : "vous voyez bien que Paris, c'est vous, c'est la France : c'est la grande commune des communes, la paroisse des paroisses. Paris est à vous comme votre place publique, comme votre église est à vous." Et encore, rappelant l'action du peuple dans la grande Révolution : "Paysans ! Paysans ! Ne reniez pas vos frères ; car sans eux, vous seriez encore serfs sur la terre qui vous appartient aujourd'hui."

A la demande de certains ministres, elle rédige des brochures qui vont dans ce sens et fondera même un journal, *La cause du Peuple* afin de développer plus librement ces arguments.

Mais les élections approchent. Rumeurs et journaux laissent à penser qu'elles ne seront pas favorables aux républicains sociaux. Aussi George SAND, LEROUX, BLANC et BARBES proposeront au ministre de l'intérieur, LEDRU-ROLLIN, de tenter un coup de force pour écarter du gouvernement les ministres les plus modérés. LEDRU n'osa pas. Dans le 16^e *Bulletin de la République* affiché huit jours avant les élections, George SAND, reprenant l'article 35 de la Constitution jacobine de 1793² qui considérait l'insurrection comme un droit et un devoir si le gouvernement violait les droits du peuple, menaçait : "les élections, si elles ne font pas triompher la vérité sociale [...] il n'y aurait alors qu'une voie de salut pour le peuple qui a fait les barricades, ce serait de manifester une seconde fois sa volonté, et d'ajourner les décisions d'une fausse représentation nationale."

Cet appel à l'insurrection fit scandale et lui sera reproché longtemps.

Les républicains sociaux perdirent ces élections loin derrière les modérés et les royalistes. Le rêve d'une république sociale s'évanouissait. Toutefois le 15 mai suivant, les meneurs de la gauche, BARBES, Louis BLANC, BLANQUI, tentèrent de renverser le nouveau gouvernement ; ils furent arrêtés le soir même. George SAND à la veille d'être inquiétée se réfugia à Nohant.

Le pire allait venir.

La Commission exécutive qui avait succédé au Gouvernement provisoire décida en juin de se débarrasser des 150 000 ouvriers des Ateliers nationaux parisiens créés pour donner aux chômeurs de quoi vivre par leur travail, mais qui représentaient une masse jugée dangereuse. Aussi, le 21 juin, leur laissa-t-on le choix de s'engager dans l'armée ou de partir travailler en province. Aussitôt, l'Est parisien se couvre de barricades, résiste trois jours à la force armée, aux gardes nationaux parisiens et à la garde mobile populaire. Le 26, les forces du général CAVAIGNAC, écrasent brutalement l'insurrection.

Si dans la force armée l'on compte 1 500 hommes tués ou blessés, on relèvera plus de 3000 insurgés, tués en combattant ou fusillés sur place, ce qui montre à la fois l'intensité et la cruauté des combats. George SAND qui avait mis tant d'espoir dans le peuple est atterrée par "cet égorgement du peuple par le peuple". Son beau rêve de république fraternelle s'est dissipé dans le sang. A cette répression par les armes, le pouvoir ajoutera 25 000 arrestations ; 11 000 d'entre elles, entraîneront peines de prison et déportations en Algérie.

George SAND ne s'en remettra jamais.



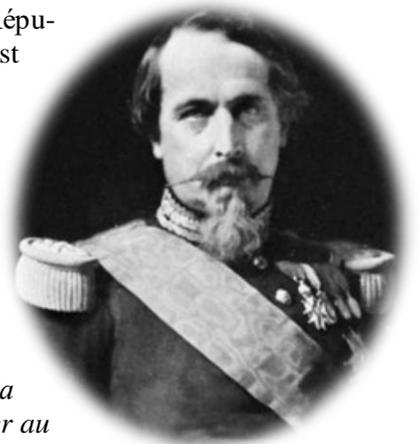
Juin 1848

¹ Le Docteur VILLERME publia en 1840 un rapport particulièrement éloquent sur ce point.

² Dont ne fut pas instaurée en raison de la guerre puis de la mort de ROBESPIERRE. Cependant les Républicains sociaux y firent toujours référence.

Le calme bourgeois revenu, l'assemblée constituante vote le maintien de la République et la nomination d'un Président. Son élection, au Suffrage universel est annoncée pour le 10 décembre suivant. George SAND eût préféré, à l'instar de ROBESPIERRE, un exécutif fort, un Comité de salut public composé de quelques ministres élus au Suffrage universel. La grande majorité de l'Assemblée décida du contraire. LOUIS-NAPOLÉON BONAPARTE, récemment élu député, se présenta alors aux suffrages, mettant en avant, dans sa campagne électorale, les bonnes relations entretenues avec George SAND trois ans plus tôt, alors qu'il était emprisonné à la suite d'une tentative de coup d'Etat. George SAND réagit sèchement dans la presse :

"Sous la République, M. Louis BONAPARTE, ennemi par système et par conviction de la forme républicaine, n'a point le droit de se porter à la candidature de la présidence [...] qu'il ne se serve pas d'une institution républicaine pour travailler au renversement de la République".



LOUIS-NAPOLÉON BONAPARTE

Le 10 décembre il sera élu Président de la République par plus de 74% des suffrages exprimés.

Cependant les élections partielles qui suivront montreront un sursaut républicain, au point que la "nouvelle Montagne" comptant 200 députés, affolera les réactionnaires ; THIERS et ses amis réagiront en fixant une domiciliation de 3 ans dans la circonscription pour devenir électeur, ce qui réduira d'un tiers le corps électoral, éliminant de ce fait une main d'œuvre ouvrière migrant de la campagne vers les villes en ces temps d'industrialisation croissante. George SAND, cependant, poursuit ses échanges avec Giuseppe MAZZINI, alors à la tête de la République romaine. Elle l'exhorte à la résistance face au corps expéditionnaire français, envoyé par le Président français protéger le pape, qui écrasera l'insurrection romaine en juillet 1849 et occupera Rome jusqu'en 1870.

Cette même année, d'ailleurs, elle crée un journal, *Le Travailleur de l'Indre*, où elle publiera des traductions d'ouvrages de MAZZINI. Ces attaques du pouvoir temporel du pape, vaudront au journal dès son spécimen, la condamnation de son rédacteur, pour "outrage à la religion" et "incitation à la haine". Une seconde condamnation pour les mêmes motifs, arrêtera définitivement sa publication quelques mois plus tard.



LE COUP D'ETAT DU 2 DECEMBRE 1851.

LOUIS-NAPOLÉON BONAPARTE avait été élu président pour quatre ans, mais avec un mandat non renouvelable. Aussi, le matin du 2 décembre 1851, annonce-t-il la dissolution de l'Assemblée, le rétablissement du Suffrage universel et fait arrêter 200 députés d'opposition. Paris, en état de siège, est rapidement maté par une fusillade meurtrière de civils désarmés sur les boulevards. En province plusieurs villes, en particulier du Sud-Est, comme Cuers et La Garde Freinet, résistèrent une dizaine de jours avant d'être, à leur tour, réduites. La peur du spectre rouge entraîna l'arrestation de 27 000 suspects. Quelques jours plus tard, un plébiscite approuva le coup d'Etat par une très large majorité ¹. George SAND s'inclina donc devant le verdict populaire, sachant cependant l'Empire proche, qui sera, d'ailleurs, proclamé et approuvé un an plus tard.

Le dictateur s'attache aussitôt à liquider l'opposition républicaine en faisant juger rapidement les emprisonnés. Les tribunaux d'exception enverront à Cayenne 239 détenus, 9 350 en Algérie, soit libres soit en camp fermé ; plus de 1 500 détenus seront expulsés, quelques milliers restèrent un temps en prison. George SAND a des amis parmi ces condamnés, elle-même se trouve sous le coup d'un mandat d'amener. Elle décide d'écrire au Président pour solliciter une entrevue :

"Prince, ma famille est dispersée et jetée à tous les vents du ciel [...], votre rigueur s'est appesantie sur tous ceux qui prennent, qui acceptent ou qui subissent le titre de républicains socialistes."

Longue lettre où elle dénonce les moyens employés par ses subordonnés, et que sept autres suivront jusqu'en août 1852. Ainsi, cette protestation, lorsque les républicains de l'Indre sont emmenés vers leur déportation :

"Ils sont partis pour le fort de Bicêtre, ces malheureux déportés de Châteauroux, partis enchaînés comme des galériens au milieu des larmes d'une population qui vous aime et qu'on vous peint dangereuse et féroce. On ne comprend pas ces rigueurs. On vous dit que cela fait bon effet, on vous ment, on vous trompe, on vous trahit !"

Le Président la recevra à deux reprises, refusera toutefois l'amnistie générale qu'elle demandait mais se montrera ouvert à des cas particuliers et, pendant plus d'un an, aidée par le prince NAPOLEON ², elle fera le siège de ses ministres pour obtenir quelques aménagements de peine et de rares libérations. Cependant il est possible que ses supplications fussent entendues, du moins si l'on accorde crédit à *La France Napoléonienne* qui annoncera, qu'à la suite de son intervention du 29 février, "plus de trois cent personnes ont été relâchés à sa prière".

¹ OUI pour délégation du pouvoir au prince : 96% des exprimés, 3/4 des inscrits

² JEROME NAPOLEON (1822-1891), fils de JEROME, le plus jeune frère de NAPOLEON, roi de Westphalie.

A la suite d'un voyage triomphal du Président, le Sénat vota l'établissement de l'Empire. Un plébiscite ratifia cette décision par 97% des votants, mais avec 20% d'abstentions. Si Victor HUGO resta en exil, George SAND s'inclina une nouvelle fois devant le verdict du Suffrage universel.

LE SECOND EMPIRE 1852-1870.

Désormais son action politique tourne autour de deux axes : l'unité italienne qui demande au préalable la suppression de la mainmise autrichienne sur de nombreux Etats et la libération de Rome occupée par les Français qui s'obstinent à défendre le pouvoir temporel du pape. La première condition sera remplie, en 1859, après la victoire de Solferino des troupes franco-sardes sur les Autrichiens, mais le traité de Villa franca ne changera rien à la situation, sinon le rattachement à la France de la Savoie et de Nice. Néanmoins, des soulèvements, soutenus par le Piémont, dans tous les états de la péninsule eurent raison de l'influence de l'Autriche. L'unité de l'Italie sera proclamée en 1861 avec pour capitale Florence, tandis qu'il faudra attendre la défaite française par les armées prussiennes en 1870 pour que Rome devienne la capitale du royaume.

George SAND suivit et commenta tous ces événements, bien placée qu'elle était par l'amitié entretenue avec le prince Napoléon devenu gendre du roi VICTOR EMMANUEL. Elle publiera en 1859 et 1860, *La Guerre* puis *Garibaldi* qui salueront le courage et l'habileté de VICTOR-EMMANUEL, de CAVOUR son ministre et de GARIBALDI qui, à la tête de ses Chemises rouges, libèrera la Sicile en juin 1860. On chercherait en vain le nom de NAPOLEON III dans ces opuscules.

Le deuxième axe concerne sa lutte contre l'attitude jugée régressive de l'Eglise et contre le parti clérical conséquence de la stratégie de l'alliance du trône et de l'autel menée par l'Empereur. Là encore George SAND intervint en opposante, publiant deux romans très agressifs sur ces points. Tout d'abord, en 1856, *La Daniella*, un brûlot écrit au retour d'un voyage à Rome qui, à travers une présentation très critique de la ville, dénonce en réalité le pouvoir temporel et spirituel du pape. Mais elle luttera également contre l'alliance du trône et de l'autel voulue par NAPOLEON III, avec *Mademoiselle La Quintinie*, sévère critique de l'Eglise et du cléricalisme en France, à la veille des élections de 1863. Le parti clérical, "l'ombre noire", "cette nouvelle Eglise qui enlace la France dans ses plis nombreux, étouffant et bâillonnant les simples qui se trouvent sur son passage, elle marche, elle chante, elle prie, elle raille, elle invective, et elle ne sait pas ce qu'elle croit, elle ne croit peut-être à rien ; elle n'oserait soutenir [que son Dieu est] méchant, mais elle oserait encore moins contredire le prêtre et renier hautement le dogme de l'enfer."

L'Eglise qui avait déjà mis à l'Index quatorze de ses romans, réagit en condamnant cette fois toute son œuvre.

Cependant ses idées concernant la Révolution française ont évolué. Depuis 1848 les références à la grande Révolution sont rares tant dans ses écrits que dans ses lectures. Elle considère désormais ROBESPIERRE et LOUIS XVI comme des victimes de l'Histoire.

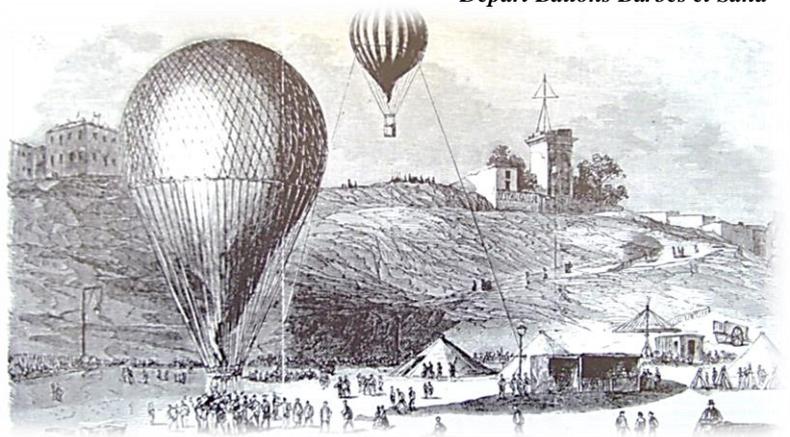
LA GUERRE, LA REPUBLIQUE, LA COMMUNE 1870-1871.

Durant ces années, la situation européenne évolue. En 1864 la Prusse écrase l'Autriche-Hongrie, puis devient rapidement une menace pour la France. Le roi de Prusse GUILLAUME I^{er} et son chancelier Bismarck entreprennent l'unification de l'Allemagne. Un différend à propos de la succession au trône d'Espagne dégénère. La France déclare la guerre à la Prusse le 19 juillet 1870. Les hostilités tournent rapidement en faveur des Prussiens et la reddition de NAPOLEON III le 2 septembre, à Sedan, ouvre la porte à la République, la troisième, proclamée à Paris deux jours plus tard.



Elle s'en réjouit publiquement dès son annonce : enfin une République proclamée sans une goutte de sang !

Mais la guerre se poursuit. Bientôt les Prussiens, assiègent Paris, siège qui va durer quatre mois. Le 7 octobre, le ministre de l'intérieur Léon GAMBETTA s'échappe de Paris en ballon pour gagner Tours où il poursuivra la guerre, grâce à des "levées en masse". Les deux ballons qui quittent ce jour-là Montmartre sont baptisés l'un *Armand BARBES*, l'autre *George SAND*, ce qui montre combien elle était appréciée par le camp républicain. Elle soutiendra cette guerre jusqu'en décembre, mais, étant donné



les défaites de nos armées et les pertes humaines, elle condamnera publiquement GAMBETTA, ce *dictateur*, et sa "*guerre à outrance*" sans espoir, en réclamant des élections pour y mettre fin. Elle ne suit pas ici le parti républicain favorable à la poursuite de la guerre, ce qui lui sera longtemps reproché. Le 21 janvier le gouvernement se résout à demander un armistice à son vainqueur. Il est signé le 28, avec un tribut énorme de 5 milliards de francs or et un désarmement général mais Paris conservera sa Garde nationale armée afin d'y maintenir l'ordre.

Les élections du 8 février, au Suffrage universel désignent une Chambre où les 400 députés monarchistes sont majoritaires contre 150 républicains, et une centaine d'indécis ; les grandes villes ont voté républicain, particulièrement à Paris où les républicains occuperont 36 des 43 sièges ! Les ruraux ont donc gagné et la République est menacée.

Pourtant George SAND s'incline devant ces résultats qui sont, certes, l'expression d'"une majorité réactionnaire et bête", écrit-elle, mais qui reflète le souhait de la majorité des Français. Le problème, sous cette menace monarchique, est de savoir comment conserver ces acquis que sont le Suffrage universel et la République. **Adolphe THIERS** est nommé, provisoirement, Chef de l'Exécutif.

Adolphe Thiers

On pourrait s'attendre à ce qu'elle repousse l'Orléaniste, le ministre qui avait couvert des répressions brutales comme celle de la rue Transnonain et celui qui avait osé amputer d'un tiers le corps électoral en 1850. Elle ne l'a jamais aimé, comme le montre ces invectives échangées avec son ami FLAUBERT peu auparavant : "*Etroniforme bourgeois*" disait l'un, "*étroniforme* est le mot sublime qui classe cet espèce de *végétaux merdoïdes*" répondait l'autre. Et pourtant elle choisit de soutenir THIERS. Son raisonnement est simple : à 70 ans, ambitieux, habile, et de surcroît populaire ¹, il peut légitimement postuler à la présidence d'une République pérenne, s'il parvient à exploiter les rivalités entre Bourbons et Orléanistes.



Mais le premier obstacle qu'il rencontre est l'insurrection parisienne et la proclamation de la Commune – réplique de celle de 1792, de sinistre mémoire dans le monde bourgeois et rural. La décision d'installer l'assemblée à Versailles et la tentative manquée de reprendre les canons de la Garde nationale parisienne sont à l'origine de cette insurrection qui commence le 18 mars, sous les yeux des Allemands ².

THIERS décide alors l'encerclement de la capitale, c'est le début du second siège qui va durer deux mois. Et, lorsque l'armée versaillaise parvient à entrer dans Paris le 22 mai, c'est à une répression très dure qu'elle se livre durant cette "semaine sanglante". Le nombre d'insurgés tués ne peut être qu'estimé : de 10 000 à 30 000, soit plus que durant la Terreur jacobine ! Il faut ajouter à cette tuerie les condamnations à la prison ou à la déportation que les tribunaux prononcèrent jusqu'en 1877 : plus de 3 000 hommes et femmes seront transportés en Nouvelle-Calédonie.



Ruines Paris juin 1871

¹ Il a été élu dans 26 départements.

² Le 17 janvier GUILLAUME I^{er} a proclamé le Reich allemand dans la Galerie des glaces à Versailles. Les Allemands n'encerclent plus la capitale depuis l'armistice, mais restent cependant à proximité de la capitale.

Nombre d'écrivains approuveront massacres et condamnations, les frères GONCOURT, LÉCONTE DE L'ISLE, Anatole FRANCE, Gustave FLAUBERT, et bien d'autres. Si George SAND, en privé, condamna les excès des deux parties et la Terreur militaire, elle ne le fera jamais publiquement.

Et, sans attendre, elle précise sa vision du peuple, au sortir d'une insurrection parisienne, condamnée pour ses excès et le non-respect du verdict des urnes. Gardons-nous, écrit-elle, de juger le peuple à travers cette tragédie. Les meneurs de la commune n'étaient-ils pas, dans leur majorité des bourgeois ? "Ce n'est pas parce qu'une horde de bandits, suivie d'une petite armée d'hommes égarés" par la faim et le désespoir, s'est emparé du pouvoir à Paris

que le peuple aimé n'existe plus. Mais le peuple "c'est toi et moi [écrit-elle à FLAUBERT] la distinction des classes n'établit plus que des inégalités relatives et la plupart du temps illusoire". Et le peuple de Province, majoritaire, qui n'a pas bougé, sinon pour défendre la nation ? D'ailleurs, c'est désormais "le plus ou moins de raison et de moralité" qui fait désormais l'inégalité, aussi convient-il d'agir au plus vite pour inculquer ces qualités aux Français, sans aucun doute par une instruction obligatoire et gratuite appropriée ; effort à mener dans la paix retrouvée car "L'Egalité [...] ne pousse pas de racines sur les barricades...". Elle terminera cette profession de foi par un appel à "la réconciliation des intérêts" : "*Français aimons-nous, anéantissons la politique puisqu'elle nous divise [...] ne demandons à personne ce qu'il était et ce qu'il voulait hier*", car "*nous avons à faire les immenses efforts de la fraternité pour réparer les ravages de la haine*".

Insurgés fusillés mai 1871



Pendant elle revient sur les opinions qu'elle soutenait avant le massacre de juin 1848 : la Terreur, dont elle justifiait la nécessité durant la Révolution, établie pour "persuader au peuple qu'il doit voir sacrifier une partie de lui-même déclarée mauvaise, pour sauver une autre partie réputée bonne", le droit à l'insurrection affirmé lors du gouvernement provisoire, qui vient de démontrer son incompatibilité avec un régime républicain ; enfin le principe que la fin justifie les moyens : "*ma vieillesse [écrit-elle] proteste contre la tolérance où ma jeunesse a flotté [...] il faut nous débarrasser des théories de 93, elles nous ont perdu*". Toutefois elle affirme sa foi dans le Suffrage universel et la forme républicaine, "la seule qui convienne à une nation qui s respecte" Quelle attitude adopter pour la préserver en ces temps d'incertitudes ? : En quelques mots, être "révolutionnaires obstinés et patients, jamais terroristes."

Lorsque l'on étudie sa vie, l'on s'étonne toujours de constater, alors que la femme de son temps ne disposait que de peu de droits, d'une place conquise dans un monde politique, journalistique et littéraire accaparé par les hommes, au point d'en devenir leur égale. Pourtant elle n'appartint à aucune coterie, soutenant librement des opinions qui, bien souvent, détonnaient dans cet univers. Malgré les attaques qu'elle subit, elle assumait toujours sa liberté de penser et d'agir. C'est ainsi qu'elle voyait son rôle d'écrivain, comme elle s'en confiait à SAINTE-BEUVE :

"Eh bien, moi, j'aime que l'individualité se soutienne active, grondeuse et batailleuse au besoin. C'est par là que les écrivains sont des hommes et non pas des lyres. Il n'y a rien de piètre comme ces instruments qui résonnent au vent qui passe, sans conscience de leur personnalité morale ou philosophique. C'est par de certains emportements d'opinion que l'on vaut, dût-on se tromper" ¹.



Sainte-Beuve

¹ Corr. XVI, à SAINTE-BEUVE, 23 décembre 1860, p. 203.

N.B. : Les définitions soulignées correspondent à des mots évoqués lors des conférences présentées dans ce numéro.

MOTS CROISES 140

Horizontalement.

I - Peut qualifier une tenue. **II** - Actes législatifs. Battants. **III** - Plaça. Il peut être de pêche. Affirme. **IV** - Nées de la même mère. Venu au monde. **V** - Non anglais. Calife. Répandre. **VI** - Fin de mode. Outil de dessinateur. Oiseau aquatique. **VII** - Auras les mêmes sons. Auteur de la Traviata. **VIII** - Passe à Saint-Omer. Le reggae en est une manifestation. Attention. **IX** - Taxe Locale d'Equipe-ment. La Dame de Nohant. Grande puissance mondiale. **X** - Elle peut être de palais. Agent de liaison. **XI** - Contracté. Petits filets. Jubilé. **XII** - Travaillée finement. Saut péril-ieux. **XIII** - Fréquentent le collège. Protège l'oreiller.

Verticalement.

1 - Qui rapporte. **2** - Peut désigner une politique. **3** - Il peut être rural. Elargit par le bas. **4** - Petit lieutenant. A ne pas faire en société. Cours intermittent. **5** - Cal-culera approximativement. En Lozère. **6** - Ecole de hauts fonctionnaires. Protégés. **7** - Souvent en inox dans la cuisine. Décide. **8** - Village du Haut-Var. Parfum. **9** Explosif. Service Après-Vente. Bas de gamme. Possessif. **10** - Avertissement Travail. Accompagnes. Nuançai. **11** - Insémination Artificielle avec Donneur. Fréquent en Méditerranée. Panneau de jupe. **12** - Bâtiment délabré. Parle avec élégance. **13** Massacre en grand nombre.

	1	2	3	4	5	6	7	8	9	10	11	12	13
I													
II													
III													
IV													
V													
VI													
VII													
VIII													
IX													
X													
XI													
XII													
XIII													

SUDOKU N° 140

	4	3		8	5			2
		8						4
	6		4	2	9	5		
			1			9	2	
	2		8		4			7
	7	9			2			
		4	7	5	6			9
	3					1		
7			2	1		8	6	

**SOLUTION
DU
SUDOKU 139**

4	7	6	9	2	3	8	1	5
9	5	2	6	1	8	4	3	7
1	3	8	4	7	5	2	9	6
8	1	3	5	9	7	6	4	2
5	4	9	1	6	2	3	7	8
6	2	7	3	8	4	1	5	9
2	8	1	7	3	9	5	6	4
3	9	4	2	5	6	7	8	1
7	6	5	8	4	1	9	2	3

**REPONSE AUX MOTS CROISES
DU N° 139 A METTRE**

	1	2	3	4	5	6	7	8	9	10	11	12	13
I	L	I	L	L	I	P	U	T	I	E	N	N	E
II	O	R	A	T	O	I	R	E		T	I	A	N
III	G	U	I		T	R	A	I	N		A	R	E
IV	A	N		L	A	E	N	N	E	C		R	E
V	R		L	A			U	S	E			E	
VI	I		A	N		T	S			S	M		P
VII	T	D		G	A	I		E	C	H	O	I	R
VIII	H	U	M	A	G	E		T	R	A	I	N	E
IX	M	O	U	G	I	N	S		A	N	N	E	
X	I		T	E	T	S		A	N	G	E	S	
XI	Q	U	E		E		O	N		H	S		U
XII	U	E	R		R	A	N	I		A		O	S
XIII	E		A	R	A	S	E	S		I	U	L	E

LE CARNET

Nos joies.

- La naissance d'un petit garçon prénommé Elliott, le 21 août 2016, fils de notre jeune membre Aurélie ALPNER et de Jean-Rémy SCATENA. *Nos félicitations aux heureux parents et grands-parents.*

Nos peines.

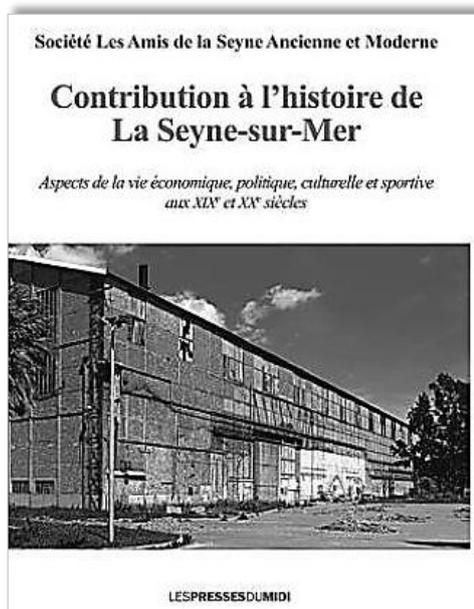
Nous avons appris avec beaucoup de tristesse les décès de :

- Madame Christiane VIEU le 4 septembre 2016. Ses obsèques ont eu lieu le 8 septembre 2016. Elle était membre de la Société depuis de nombreuses années ((1997)

Nous renouvelons nos condoléances aux familles éprouvées.

Nos félicitations.

- Sarah LEON, petite-fille de Madame Henriette LEON, âgée de 21 ans, élève de l'Ecole Normale Supérieure de la rue d'Ulm à Paris, lauréate du Prix Clara avec sa nouvelle "*Mon Alban*" en 2012, publie son premier roman "*Wanderer*" aux éditions Héloïse d'Ormesson en 2016, roman salué par la critique.



Nous rappelons à nos adhérents que notre livre : "*Contribution à l'histoire de la Seyne-sur-Mer - Aspects de la vie économique, sociale, culturelle et sportive aux XIX^e et XX^e siècles*" est toujours disponible. Il peut être une excellente idée de cadeau...pourquoi pas pour les Fêtes de fin d'année? Quant à nos nouveaux adhérents nous les invitons aimablement à "se l'offrir".

Cet ouvrage fait suite à celui de M. Louis BAUDOIN, paru en 1965, réédité par nos soins en 1995. Nous avons fait appel pour cela à quatorze auteurs, qui ont participé avec beaucoup d'enthousiasme à sa rédaction.

Vous y trouverez aussi un cahier central de photographies dont l'auteur, un jeune artiste, s'est penché sur le site des anciens chantiers navals, friche industrielle chargée de souvenirs, mais aussi lieu essentiel porteur d'une mémoire collective...

Vous pouvez vous le procurer auprès de Jacqueline PADOVANI, Bernard ARGIOLAS et Jean-Claude AUTRAN au prix de 19 €.

BULLETIN D'ADHESION ET D'ABONNEMENT 2015 - 2016

Adhésion à la Société des Amis de la Seyne, sans abonnement au Bulletin :	8 €
Abonnement au Bulletin, " <i>Le Filet du pêcheur</i> ":	12 €
Adhésion avec abonnement au Bulletin, membre actif de la Société :	20 €

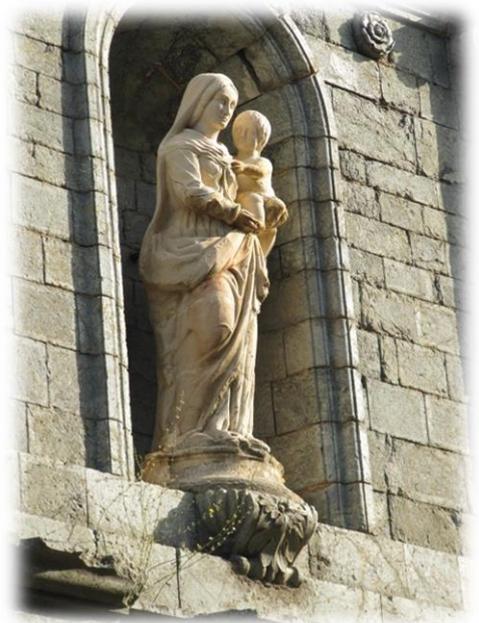
Montant à verser :

- **Par chèque** à l'ordre de : "**Les Amis de La Seyne Ancienne et Moderne**".
- *Exceptionnellement* en espèces, lors des réunions ou conférences.

Le chèque accompagné du bulletin d'adhésion est à adresser à :

Madame Chantal DI SAVINO
Les Bosquets de Fabrégas – n°14, 527 chemin de Mar-Vivo aux deux chênes
83500 La Seyne-sur-Mer.

NOM :	Prénoms :
Adresse :	
Tél :	Adresse électronique :



**LA CHARTREUSE
DE LA VERNE**

